

## Napoléon III : une politique étrangère

Que n'a-t-on dit et écrit sur le second Empire et sur le cousin de Napoléon Premier. De Philippe Seguin<sup>1</sup> à Pierre Milza<sup>2</sup>, fort heureusement ces dernières années quelques auteurs politiques ou universitaires ont commencé un long, patient et passionnant travail de rétablissement de la réalité historique au sujet de ce monarque qui occupa tout de même 23 ans de l'histoire de France.

« L'Empire c'est la paix » avait-il dit, adepte du principe des nationalités il ne devait pas tout réussir en matière de politique étrangère, mais il joua un rôle important même si parfois indirectement, ne serait-ce que dans la création de l'unité Italienne, du principe de l'indépendance des pays des Balkans qui étaient encore pour la plupart sous le joug de l'Empire Ottoman, de la naissance de la future Roumanie moderne, ou encore tout simplement de la réémergence de la France dans le concert des nations européennes après une absence depuis plus de 36 ans soit après le congrès de Vienne de 1814-1815 qui était censé rétablir le pouvoir des puissances impériales anti-françaises de l'époque à savoir l'Autriche, la Russie et leur allié le royaume de Prusse et futur Empire allemand.

### *A) La politique vers l'Est et les Balkans : la guerre de Crimée et les dividendes de la victoire. (1854-1856)*

La première occasion que vas avoir Napoléon III de montrer ses vues en matière de politique étrangère cela va être avec l'affaire dite de la guerre de Crimée. La France intervient en effet dans ce conflit qui oppose l'Empire Ottoman face à une Russie qui réalise là une de ses premières tentatives de prendre pied dans les Balkans. Pour la France qui est en dehors du jeu international depuis la « redistribution des Empires » avec le Congrès de Vienne<sup>3</sup> de 1814-1815 l'occasion est trouvée de pouvoir reprendre ainsi pied dans les relations internationales de l'époque et donc surtout en Europe. Réalisant une alliance de circonstance avec la Grande-Bretagne mettant ainsi fin à l'antagonisme hérité du premier Empire, les armées des deux alliées barrent la route des Balkans aux armées du Tsar aidées également en cela par celles de

---

<sup>1</sup> Philippe Seguin, *Louis Napoléon le Grand*, Paris, Grasset, 1990.

<sup>2</sup> Pierre Milza, *Napoléon III*, Paris, Tempus, 2007.

<sup>3</sup> Thierry Lentz, *Le Congrès de Vienne*, Paris, Tempus, 2015.

l'Empire Ottoman ainsi que celles du Royaume de Sardaigne. Deux victoires amènent la Russie à capituler, ce sont celles de Sébastopol et de Malakoff où la flotte russe est partiellement détruite en Mer Noire.

Un traité de paix est alors signé le 30 mars 1856, l'histoire le retiendra sous le nom de Traité de Paris, il marque un déclin, certes provisoire<sup>4</sup> de l'influence russe dans la région et a pour conséquence le maintien de l'Empire Ottoman qui en sort protégé et renforcé, une neutralisation de la Mer Noire et des détroits et surtout, première victoire de Napoléon III dans la défense du principe des nationalités la garantie de l'indépendance des principautés de Valachie et de Moldavie qui, plus tard, formeront le futur Royaume de Roumanie en 1881. Cette victoire de la France contre la Russie en Crimée est ainsi à l'origine des vieux liens d'amitiés entre Paris et la nation roumaine, il était, je le crois ici nécessaire de le rappeler tant ce fait est souvent occulté ou mal connu.

Difficile aussi de ne parler ici des répercussions sur le pays balkanique voisin de la Roumanie à savoir la Bulgarie. En effet Napoléon III aurait appuyé ainsi une indépendance voir une autonomie de la Bulgarie, la réputation de la France dans la protection des chrétiens du Liban était en effet déjà importante. On pouvait donc penser en effet qu'à la suite de la guerre de Crimée la Bulgarie en profiterait, mais la chute de l'Empire en 1870 et le triomphe de l'Allemagne unifiée par Bismarck feront s'écrouler les rêves bulgares<sup>5</sup>.

La Bulgarie aura grâce au russe son véritable début de résurgence grâce à l'aide de la Russie 8 ans après la chute de l'Empire soit le 8 mars 1878 mais cela n'aura qu'un temps car nous le savons du 13 juin au 13 juillet 1878 le Congrès de Berlin voulu par Bismarck établira des frontières Bulgares beaucoup plus raisonnables selon lui, mettant un terme au rêve de la constitution d'une Grande Bulgarie, une idée qui n'aura de cesse de courir jusqu'à la première partie du 20<sup>e</sup> siècle et même encore de nos jours. Après avoir permis la création des principautés roumaines, assurer la renaissance d'une Bulgarie moderne et libérée du joug

---

<sup>4</sup> « Provisoire » en effet d'autant plus qu'avec la guerre russo-turque qui aura lieu de 1877 à 1878, le Traité de San Stefano marquera pendant un temps le retour de l'influence russe sur les Balkans avec notamment la création, grâce à la Russie de ce que sera plus tard la future Bulgarie moderne.

<sup>5</sup> Voir cet ouvrage en ligne : <http://archive.org/details/labulgariedanubi00kaniuoft> et plus particulièrement les pages 19 et 20, page 258, page 501 (on rappellera que la première émancipation de la région eut lieu sous Napoléon I<sup>er</sup>).

ottoman fut peut être une occasion manquée par Napoléon III, des recherches sur ce sujet seraient passionnantes à engager.

### ***B) Le principe des Nationalités***

Ce fameux «principe des nationalités » si cher à l'Empereur va revenir très rapidement dans l'actualité à peine 3 ans après la victoire de la guerre de Crimée, en effet nous sommes alors en 1859 en pleine préparation de ce qui sera plus tard l'unité Italienne et le futur royaume d'Italie. Napoléon III décide donc par tous les moyens de pousser son avantage dans la péninsule en prenant parti pour les partisans de l'Unité italienne, il va cette fois ci s'opposer à l'Empire d'Autriche. Tout en sachant ménager les liens de la France avec la papauté, et d'avoir eu l'assurance de la neutralité de la Grande-Bretagne et de la Russie dans cette affaire.

Encore une fois l'Empereur a la main heureuse et se sont des victoires contre les armées impériales à Montebello, Palestro, Magenta et Solferino entre mai et juin 1859, autant de noms encore célèbre aujourd'hui tant ils symbolisent la toponymie parisienne.

Les différentes principautés et royaumes de la région se libère avec l'aide de Garibaldi et l'unité italienne se réalise finalement.

Le 11 novembre 1859 avec la signature du Traité de paix de Zurich, l'Autriche cède quelques régions sous contrôle et le processus de l'unité est désormais libre : Cavour et Garibaldi vont pouvoir réaliser l'Unité Italienne le 14 mars 1861 et proclamer Victor Emmanuel premier roi d'Italie.

En plus que de faire une nouvelle fois triompher le principe des nationalités si cher à l'Empereur la France elle-même ressort consolidé de ces « guerres d'Italie » avec l'annexion des comtés de Nice et de la Savoie. L'hexagone connaît alors presque ses frontières d'aujourd'hui à deux ou trois détails près.

Enfin 1860 voit également la consolidation du Royaume de Roumanie qui avait été, rappelons le, un des grands acquis des victoires de la guerre de Crimée.

Presqu'une décennie où la politique de Napoléon III s'affirme certes au travers de conflits mais ceux-ci on le notera marquent profondément et pour le meilleur le monde de demain et l'Europe qui est en train de changer à cette époque.

C'est aussi au nom du principe des nationalités que l'on ira jusqu'à tenter de transformer l'Algérie, cette colonie récupérée sous Charles X puis gérée assez mal par Louis Philippe et la monarchie de juillet. Pour ce faire l'Empereur fera libérer en 1852 l'ancien leader indépendantiste Abd el Kader, avec l'idée de transformer la colonie en un Royaume Arabe qui aurait été l'allié de la France, peine perdue ça sera l'échec en 1869 et on sait bien l'avenir que connaîtra ce vaste territoire sous la troisième République et puis plus tard jusqu'à son indépendance.

Nous allons alors arriver à un tournant dans les actions menées par Napoléon III, ce tournant va être l'échec de ce que les historiens avaient appelé par dérision « la grande pensée du règne » à savoir l'expédition du Mexique<sup>6</sup>. Véritable tentative de refaire prendre pied la France et l'Europe dans le nouveau monde en créant un contre-pouvoir latin face à l'expansionnisme nord-américain naissant. Si cela allait sembler être une bonne idée au départ, de multiples ratés vont transformer cette aventure en désastre et après 6 ans de guerre l'Empire n'arrivera plus à se relever de cet échec le menant tout droit à terme dans cette « folie » que fut la guerre de 1870 avec la Prusse. C'est ce que nous allons à présent voir ici.

### *C) Vers l'échec et pourquoi ?*

#### *- L'aventure mexicaine 1861-1867*

L'idée de base était d'installer au Mexique (indépendant depuis 1821) un régime favorable à la France, notamment autour du projet des conservateurs mexicains de mettre au pouvoir un prince catholique conservateur et européen comme souverain. On trouve alors Maximilien de Habsbourg, membre de la famille régnante à Vienne et qui n'avait pas de couronne, il sera Empereur de 1864 à 1867 succédant au premier Empire qui avait existé au début de l'indépendance entre 1822 et 1823 avec un souverain oublié depuis Don José Jachim.

Fondée à peine 40 ans auparavant la jeune république mexicaine est encore instable et donc vulnérable. L'idée est donc de renverser le Président Benito Juarez qui se rapproche de plus en plus alors des Etats-Unis notamment en signant avec eux des accords commerciaux. Ce que l'on a alors appelé la « grande idée du règne de Napoléon III » serait d'instaurer un véritable Empire latin et catholique qui agirait alors comme un contrepoids de la France et de l'Europe face à l'influence grandissante des Etats-Unis dans la région. Ces derniers semblent

---

<sup>6</sup> Michel Chevalier, *L'expédition du Mexique*, Paris, Hachette-Livre-BNF, 2016.

très affaibli en 1861 puisqu'aux prises avec la guerre de sécession qui allait opposer le Nord au Sud dans une lutte fratricide de 4 ans entre 1861 et 1865 laissant de nombreuses destructions et près de 620 000 morts de part et d'autres.

C'est ce moment là que Napoléon III décide pour agir et tenter de mettre en place son idée.

La coalition anti-américaine que constitue Napoléon III se nomme cette fois la « convention de Londres » signée le 31 octobre 1861 elle réunit une véritable force européenne internationale regroupant à la fois l'Espagne, la Grande-Bretagne et la France. Le corps expéditionnaire débarque sur les côtes mexicaines le 4 janvier 1862 après près de 6 semaines de traversée depuis Cherbourg et Toulon. L'armée compte 38 493 hommes côtés français.

La campagne va durer presque un an de 1862 à 1863, fin 1862 la coalition se déchire puisque l'Espagne et la Grande-Bretagne se retire. Toutefois la capitale est prise aux termes notamment de célèbres batailles dont celle de Camerone le 30 avril 1864 qui restera célèbre puisqu'opposant 62 soldats de la Légion Etrangère à plus de 2 000 mexicains en arme. C'est la victoire même si elle sera temporaire, la République du Mexique est abolie et Maximilien devient le chef de l'état il sera proclamé Empereur en 1864.

Une guérilla va alors se développer rapidement menée par l'ancien président Juarez et le Général Porfiro Diaz.<sup>7</sup>

Le rapport de force va changer également puisqu'en 1865 les Etats-Unis vont sortir de la guerre de sécession et vont ainsi de nouveau pouvoir mettre tout leur poids diplomatique et économique dans un soutien massif aux rebelles républicains espagnols.

La France subit alors de fortes pressions pour qu'elle quitte la région et le soutien financier de l'Empire faiblit, en effet après la victoire de Sadowa en 1866 qui voit la Prusse vaincre l'Empire d'Autriche, les rapports de forces changent de nouveau en Europe et la montée en puissance de la Prusse inquiète considérablement la France, le temps n'est plus aux aventures lointaines mais à la préparation d'un conflit européen avec la Prusse qui est devenu la grande puissance rival émergente et menaçante face à la France.

---

<sup>7</sup> Brian H. Hamnett, *Histoire du Mexique*, Paris, Perrin, 2009.

Ca sera alors le choix du retrait du corps expéditionnaire, Napoléon III abandonne l'empereur Maximilien à son sort, celui-ci estimera pouvoir tenir seul face aux progrès des rebelles, il n'en sera rien, son épouse réussira à fuir vers l'Europe, Maximilien sera capturé et fusillé le 19 juin 1867.

Le bilan de cette opération militaire restera assez funeste avec 6 654 morts pour rien soit 17% du corps expéditionnaire.

Cette aventure militaire aura surtout coûté fort cher et, vu son échec montré là que nous n'étions plus dans une politique visionnaire qui fut celle de la guerre de Crimée ou encore de l'unité italienne, mais celle d'un pari qui s'était voulu magistral mais du fait de son échec devait ouvrir la voie à une période plus sombre de l'Empire tout en montrant cette fois ci que Louis Napoléon avait perdu la main.

Un long prélude avant la chute de l'Empire allait alors commencer. Commencant en 1861 avec le soutien apporté à la révolte polonaise en passant par une querelle dynastique au sujet du statut de ce qui allait devenir le Grand Duché du Luxembourg pour enfin se terminer dans la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

#### - *La Pologne 1861-1864*

Avec la question polonaise nous pouvions croire que l'Empereur tentait de reprendre la main en repartant cette fois si sur son idée d'origine du principe des nationalités. En effet, et toujours dans son désir de contrer l'ordre européen voulut par le Congrès de Vienne de 1815, l'homme du 2 décembre décidait de soutenir cette insurrection polonaise de 1861 à 1864. Pour une raison très simple qui était que la renaissance de la nation polonaise disparu depuis le roi Louis XV était due à la politique de Napoléon premier et à la création du Grand duché de Varsovie.

La liquidation du premier Empire en 1815 avait mis un terme à cette renaissance du foyer polonais et comme on le sait la Pologne devra attendre plus d'un siècle soit la fin 1918 pour que l'Europe des traités de paix vainqueur des Empires, accède à la reconstitution d'une nouvelle Pologne.

Sans doute Napoléon III près de 50 ans avant cette renaissance en 1918-1920 était dans la même idée en cherchant à aider à la renaissance de la Pologne en soutenant cette grande

insurrection, un peu comme on avait soutenu les patriotes italiens dans la création du Royaume d'Italie quelques temps auparavant.

Hélas il n'en fut rien et la rébellion fut écrasée par les armées du Tsar. Rappelons ici toutefois les faits<sup>8</sup>. L'insurrection polonaise de 1861-1864 désigne les diverses émeutes qui eurent lieu en Pologne et la répression de l'Empire russe qui s'ensuivit.

En effet nous savons que depuis la chute du premier empire de Napoléon I<sup>er</sup>, le territoire polonais était partagé entre la Russie, le royaume de Prusse et l'empire d'Autriche. Un premier soulèvement eut lieu de 1830 à 1831 et l'insurrection de Novembre fut suivie d'une guerre polono-russe. En 1846, la paysannerie polonaise massacra de nombreux nobles en Galicie, et en 1848, de nombreux Polonais participèrent au Printemps des Peuples dans toute l'Europe.

En 1861, d'importantes manifestations eurent lieu alors à Varsovie.

En janvier 1863 commence une nouvelle insurrection polonaise dans la partie russe<sup>9</sup>. Les libéraux de toute l'Europe applaudissent alors ces « partisans de la liberté » dressés contre une « tyrannie ».

Cependant le chancelier de la Prusse, Otto von Bismarck, est opposé à une Pologne indépendante qui menacerait la Prusse et ce toujours dans le but de maintenir ces fameux équilibres du issus du Congrès de Vienne de 1815. Bismarck écrit alors dans ses mémoires :

« L'amitié du tsar était un capital politique... qu'il ne fallait pas laisser tomber entre les mains de nos adversaires, que nous devons voir dans les Polonais ».

Dans une lettre à sa sœur, il écrit « J'ai toute pitié pour leur situation, mais nous ne pouvons faire autrement que les exterminer. Le loup n'y peut rien. Il a été créé tel qu'il est par Dieu, et pourtant on le tue sans pitié... ».

---

<sup>8</sup> Voir : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Insurrection\\_polonaise\\_de\\_1861-1864](http://fr.wikipedia.org/wiki/Insurrection_polonaise_de_1861-1864)

<sup>9</sup> On rappellera ici que même encore en 2013 la Pologne comporte comme l'Ukraine des zones dites traditionnellement russes et d'autres polonaises. C'est à la fois une division entre deux peuples mais aussi souvent une division religieuse entre catholique (Polonais) et orthodoxe (Russes) même si les deux peuples sont des slaves. A ce titre en Ukraine les partisans de l'ex régime de Viktor Janukovitch sont des russophones alors que ceux de la Révolution orange se retrouvaient du côté Polonais du pays et donc pro occidentale.

Malgré le soutien diplomatique du Royaume-Uni et entre autre de la France, l'insurrection est vaincue et R. Traugutt, le dernier chef de la rébellion est pendu en avril 1864.

En 1869, l'Autriche accorde plus d'autonomie et de liberté à la Galicie, mais les temps restent durs, et en 1880 débute une importante immigration de juifs polonais vers les États-Unis, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Argentine.

- *Une aventure inédite la construction du canal de Suez : 1859-1869*

Napoléon III ce n'est pas que la guerre ou les crises internationales en matière de politique étrangère c'est aussi la belle aventure du canal de Suez qui après avoir existé dans l'antiquité et dans le haut Moyen Age devait disparaître et n'être ré envisagé qu'au début du XIXe siècle. Là aussi l'esprit modernisateur de Napoléon III put s'exercer on l'oublie souvent :

Sous le Directoire, les Français envoient plusieurs savants (dont Jacques-Marie Le Père) dès 1798 lors d'expéditions en Égypte, dans le but d'étudier s'il était possible de percer l'isthme de Suez. Dès les années 1820, Linant de Bellefonds, et plus tard Ferdinand de Lesseps, partisans de la doctrine socio-économique du Saint-simonisme, avaient déjà envisagé la construction d'un canal reliant la mer Rouge à la Méditerranée. Un premier projet de canal fut présenté aux Égyptiens en 1833 par Prosper Enfantin, un des principaux Saint-Simoniens, ingénieur et économiste français.

À l'époque, le projet ne retient pas l'attention du vice-roi d'Égypte Méhémet Ali. Les Saint-Simoniens, sous l'impulsion d'Enfantin et de François Barthélemy Arlès-Dufour, poursuivent néanmoins le projet et créent en 1846 une société d'étude pour le canal de Suez<sup>10</sup>. Cette société réalise un nivellement topographique précis de l'isthme ; il vient rectifier les données d'un premier nivellement, effectué lors des campagnes de Bonaparte, et qui signalait neuf mètres de différence entre le niveau de la mer Rouge et celui de la Méditerranée, en raison d'une erreur de triangulation, survenue dans les calculs de Jacques-Marie Le Père de 1799. Le nouveau nivellement réalisé par Paul-Adrien Bourdaloue indique une différence si faible

---

<sup>10</sup> Caroline Piquet, *Histoire du Canal de Suez*, Paris, Perrin 2009.

En 1860, seulement 5 % des navires fonctionnent à la vapeur. Le canal est pourtant conçu pour une navigation exclusivement motorisée ; sa construction est donc un pari. Dans la décennie qui suit, les marines marchandes vont s'équiper en masse.

La construction du canal ne tarde pas à créer des tensions ; les Britanniques notamment s'opposent à sa réalisation, qui donnerait une grande influence française sur cette région située en un point stratégique de la route des Indes. La Grande-Bretagne soutenait d'ailleurs le principe d'une ligne ferroviaire égyptienne, à laquelle le canal ferait concurrence.

Les Anglais font arrêter les travaux à plusieurs reprises : en octobre 1859 avec l'aide du ministre des Finances de l'Empire ottoman, Mouktar Bey, puis à la mort de Saïd en 1863. La construction du canal se poursuit néanmoins grâce au soutien de Napoléon III. Avec la fin de la colonisation de l'Afrique, les rivalités franco-britanniques se multiplient dans la région et le canal de Suez n'est qu'une d'entre elles.

À partir des plans établis par Linant de Bellefonds et Alois Negrelli, et discutés et adoptés par la Commission Internationale pour le percement de l'isthme de Suez, la Compagnie universelle du canal maritime de Suez de Ferdinand de Lesseps construit le canal entre 1859 et 1869. À la fin des travaux, l'Égypte, à hauteur de 44 % de sa valeur, et 21 000 Français en étaient conjointement propriétaires.

On a estimé que 1,5 millions d'Égyptiens participèrent à la construction du canal et que plus de 125 000 y moururent, principalement du choléra mais ces chiffres furent critiqués, considérés comme étant très exagérés.

C'est le 17 février 1867 qu'un premier navire emprunte le canal achevé, mais il n'est officiellement inauguré que le 17 novembre 1869 par l'impératrice Eugénie sur le navire *L'Aigle*, suivie par Ferdinand de Lesseps et des administrateurs du canal à bord du *Péluse*, de la Compagnie des messageries maritimes, commandé par Auguste Caboufigue. L'Égypte manifesta sa grande reconnaissance à la France pour avoir participé au développement de son économie et pour avoir fourni du travail à des centaines de milliers d'ouvriers dans la misère.

## - *Le Luxembourg 1867*

La crise Luxembourgeoise s'ouvre alors en 1867. Que se passe-t-il ? Tout simplement le fait que Napoléon III souhaite bloquer le candidat de la Prusse à la succession de la principauté de ce qui sera plus tard le Grand Duché. Un bon moyen pour Napoléon III de reprendre la main une fois encore après l'échec du Mexique. Cela sera là encore peine perdue puisque la Prusse de Bismarck va fortement s'y opposer permettant ainsi au Grand Duché de devenir alors un état indépendant et neutre le 11 mai 1867. Il ne sera plus alors un fief héréditaire du royaume des Pays Bas, ce qu'il était jusque-là déjà de fait.

Une fois encore la tentative française échoue dans cette crise et la tension avec la Prusse n'en est que de plus en plus ravivée, La guerre de 1870 est alors toute proche et le second Empire entre dans son déclin.

## *Epilogue : 1870, la fin.*

Notre ambition est ici de faire un court article pour essayer de résumer la politique étrangère du second Empire et surtout de montrer en quoi elle fut visionnaire pour les champs qui nous intéressent à savoir la politique centre-européenne et balkanique.

On ne peut toutefois pas terminer ce parcours sans évoquer le désastre de cette guerre de 1870 qui ne fut rien d'autre qu'un piège dans lequel Napoléon III tomba et qui permit au Roi de Prusse Guillaume et son chancelier Bismarck de réaliser l'unité allemande, ce qui était leur but depuis au moins la victoire de Sadowa sur le vieil Empire des Habsbourg en 1866. 4 ans d'attente et voilà donc qu'une occasion se présente.

Dans le royaume d'Espagne la reine Isabelle II est sur le point d'abdiquer, mais deux candidats se présentent, l'un soutenu par la Prusse toute puissante de Bismarck en la personne de Léopold de Hohenzollern et de l'autre la France qui soutient comme de tradition d'ailleurs, le candidat des Bourbons le fils de la reine à savoir le futur Alphonse XII.

La tension remonte d'un cran entre la France et la Prusse. En effet pour Paris un prussien monarque en Espagne signifierait après l'échec du Grand Duché que nous venons de voir un véritable ré-encerclement de la France par la puissance germanique, digne de ce que l'hexagone avait pu connaître du temps de Charles Quint. La diplomatie s'active et le 25 juin 1870 c'est Alphonse XII qui est choisie, Bismarck ayant retiré le 21 juin son candidat.

Victoire cette fois ci pour Napoléon III, non pas car le télégramme diplomatique du renoncement prussien, plus connu sous le nom de «dépêche d'Ems » envoyé à toutes les chancelleries est rédigé dans un langage jugé insultant par la France.

Face à ce qui est pourtant une provocation manifeste, le parti anti prussien influent à Paris et les pressions de l'impératrice Eugénie sur l'Empereur lui-même permettent d'obtenir une déclaration de guerre contre le royaume de Prusse le 19 juillet 1870. La France est donc tombée dans le piège tendue par le chancelier de fer dont l'objectif était ici de faire l'unité allemande contre la France et c'est exactement ce qui allait se passer.

La guerre elle-même fut « courte » (moins de deux mois), côté français elle ne fut qu'une succession d'erreurs de défaites et de revers. Les deux principales armées sont rapidement encerclées et vaincues. Le maréchal Bazaine dans Metz et Napoléon III à Sedan. Le 3 septembre l'Empereur est fait prisonnier et le 4 septembre 1870 le régime s'effondre avec la proclamation de la 3<sup>e</sup> République est proclamée à Paris.

L'Empire sera déchu définitivement le 1<sup>er</sup> mars 1871 ouvrant alors sur cette véritable meurtrière guerre civile que sera la commune et qui durera du 18 mars au 28 mai 1871 avec 30 000 morts côté communards et civils contre 877 soldats.

Un armistice définitif fut signé le 28 janvier 1871 avec une lourde indemnité de guerre à payer pour voir les troupes du futur Empire Allemand quitter le territoire français qui fut, comme on l'oublie encore souvent partiellement occupée. Conséquences encore plus difficile les provinces de l'Est sont perdues à savoir l'Alsace et la Lorraine, il faudra plus d'un million de morts et la première guerre mondiale pour les reconquérir.

Le bilan est très significatif avec 39 000 morts côté allemand et 139 000 morts côté français. 100 000 de plus, autant dire que l'impréparation et la vétusté de l'armée impériale était devenu des choses flagrantes.

Le 18 janvier 1871 c'est alors la proclamation de l'Empire Allemand qui a lieu, symbole parmi les symboles dans la galerie de glaces du château de Versailles.

Le rétablissement de l'ordre voulut par les puissances impériales et centrales était donc total et Bismarck allait être le nouveau maître de la diplomatie européenne au moins jusqu'au fameux Congrès de Berlin qui du 13 juin au 13 juillet 1878 consacra la réorganisation des Balkans sous la domination de la diplomatie du jeune Empire Allemand.

L'Europe des puissances centrales formée essentiellement par l'Empire Allemand et l'Autriche-Hongrie allait dominer la région encore jusqu'à la guerre de 1914-1918. Ce n'est qu'après avec l'établissement des traités de paix des années 1919, 1920 signés entre autre à Versailles que l'on retrouva le principe des nationalités si cher à Napoléon III, le rêve impérial était alors bien loin.

### *Que conclure ?*

En guise de conclusion à ce petit article nous pouvons sans conteste reconnaître à Napoléon III le mérite d'avoir introduit le principe des nationalités comme axe principal de sa politique étrangère. Il a ainsi permis à une France devenu bien oublié dans le domaine des relations internationales, d'exister à nouveau entre 1851 et 1870. Cette politique fructueuse au départ permis sans conteste de voir émerger les racines de ce que sera la politique française à l'Est et plus particulièrement envers les Balkans au siècle suivant.

En cela Napoléon III fut un visionnaire en matière de politique étrangère, visionnaire car le principe des peuples à pouvoir choisir leur destin et leur identité nationale allait devenir ce qui vas faire la sève de la construction de la carte de l'Europe que nous connaissons encore aujourd'hui. Les exemples de la constitution des principautés roumaines et plus tard de la contribution à l'unité italienne en sont des exemples brillants.

Hélas comme on l'a vu cette méthode ne pouvait pas réussir partout, l'expédition du Mexique montra sans conteste une sous estimation de l'évaluation de la future puissance de la jeune nation nord américaine. Enfin est ce que la guerre contre la Prusse pouvait être évitée ? Il est difficile de répondre à cette question car on voit bien au terme de cet article que la politique de l'Empereur ne pouvait qu'entrer en conflit avec l'émergence des puissances impériales centrales.

La France derrière Napoléon III était le pays qui représentait alors ce que Bismarck voulait détruire à savoir une Europe de jeunes nations libres et libérées grâce au principe des nationalités. Là encore le soutien de Napoléon jusqu'en 1864 aux insurgés polonais contre l'Empire tsariste en est un exemple flagrant.

Aussi c'était l'Europe diversifiées et libre contre celle des Empires dominateurs, l'Europe de la liberté, fille des principes de la Révolution française contre celle du triomphe des monarchies en 1815.

La politique extérieure menée avec plus ou moins de succès par Napoléon III incarna entre 1850 et 1870 ce moment de respiration libre en Europe, mais Bismarck devait en 1870 sonner le glas de tout cela en rétablissant l'ordre du Congrès de Vienne de 1815.

Il faudra attendre 48 ans et le 11 novembre 1918 pour voir la liberté retrouvée en Europe, pour voir la dislocation de cette Europe des Empires à la faveur de l'émergence de la liberté des peuples. Peu de temps après le cauchemar totalitaire du nazisme et du communisme plongeront de nouveau le continent européen dans la nuit.

Tout cela ne fut pas inutile pourtant car, on le sait c'est des trois guerres franco-allemandes 1870, 1914-1918 et 1939-1945 que l'amitié franco-allemande a pu se bâtir et quoi que l'on en dise elle est le socle de l'Union Européenne actuelle, une union qui garantie la paix sur notre continent depuis bientôt 70 ans, une des plus longues périodes de paix en Europe et ce malgré la déferlante de crises qui s'abattent sur elle depuis ces dernières années dont le récent Brexit de juin 2016.

Dr Olivier Buirette, Paris le 22 juillet 2016.